

 GALERIE PATRICE TRIGANO

ART PARIS 2025

3 - 6 AVRIL

- Revue de presse -



Amélie Adamo et Numa Hambursin, commissaires Immortelle, Art Paris 2025

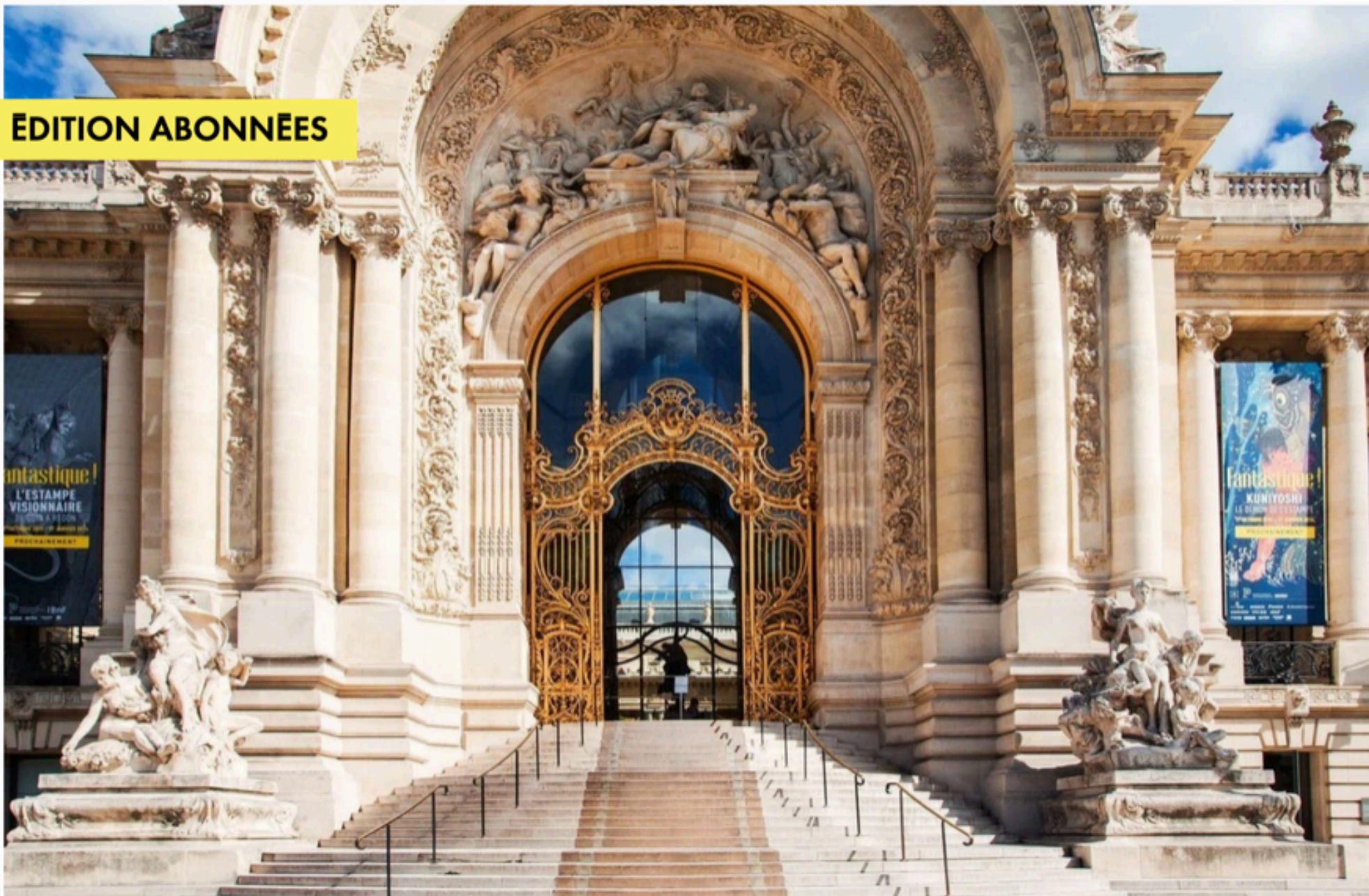
MdF. La peinture figurative est la thématique 2025 à travers Immortelle : quels enjeux ?

GP. Immortelle est née d'une première exposition au MOCO Montpellier sous l'impulsion de **Numa Hambursin**, directeur général et **Amélie Adamo**, commissaire indépendante qui évoquait à la fois la permanence et la montée en puissance de la peinture figurative en France. La thématique pour Art Paris propose une sélection de 30 artistes historiques et contemporains. Nous souhaitons avec les commissaires inscrire cette peinture figurative dans une histoire et non pas donner juste le reflet d'un engouement actuel. L'idée était donc de faire des liens avec d'autres générations en commençant par des personnalités comme **Jean Hélion** (galerie Trigano) pour aller vers les années 1970 avec **Gérard Schlosser** (galerie Koren) ou **Sabine Monirys** (galerie Kaléidoscope), les années 80 avec **Robert Combas** (Strouk gallery) et aborder la période plus actuelle avec notamment **Thomas Levy-Lasne** (Les Filles du Calvaire) à l'initiative de l'évènement très remarqué « Le jour des peintres » au musée d'Orsay.

Elle > Culture > Sorties > Musées Expos

Art Paris : 3 bonnes raisons de courir au Grand Palais

Publié le 02 avril 2025 à 16h30



Grand Palais à Paris - ©DKart/iStock

Devenu un rendez-vous incontournable, la foire Art Paris fait son retour sous la verrière du Grand Palais et s'offre une programmation à sa mesure. Trois raisons d'y courir.

1. RÉVISER SON HISTOIRE DE LA PEINTURE FIGURATIVE FRANÇAISE

Comme dans un jeu de piste, on part sur la trace d'une trentaine d'œuvres figuratives des années 50 à aujourd'hui – et autant d'artistes – disséminées dans les galeries. L'occasion de remonter le temps avec feu Jean Hélion (Galerie Trigano) à qui le Musée d'art moderne de la Ville de Paris consacrait une rétrospective en 2024, et Sabine Monirys (1936-2016) dont les toiles flirtant avec le surréalisme reviennent dans la lumière (galerie Kaléidoscope). On continue avec les figures reconnues, Françoise Petrovitch (Sémiose) et Agnès Thurnauer (Michel Rein) mais aussi Thomas Lévy-Lasne (Les filles du Calvaire).

Le Monde
SAMEDI 5 AVRIL 2025

CULTURE | 21



« Triptyque de Narval », de Dado, par la galerie Jeanne Bucher Jaeger. GALERIE BUCHER JAEGER JEANNE BUCHER JAEGER

C'est la force de Guillaume Piens, le directeur de la foire, que d'aller farfouiller dans des lieux inattendus, et d'en rapporter quelques pépites

Pour ne pas parler de trois galeries du nouveau secteur consacré au design, l'atelier Alain Ellouz (Bièvres, Essonne), Roche & Frères (Le Puy-en-Velay, Haute-Loire) et Duvivier Canapés (Usson-du-Poitou, Vienne) : c'est la force de Guillaume Piens, le directeur de la foire, que d'aller farfouiller dans des lieux inattendus, et d'en rapporter quelques pépites...

Des prix décernés

Et même si on peut légitimement préférer le style Chippendale, les douillets fauteuils clubs ou le confort d'un canapé signé Paulin, on recommande aux curieux de grimper à l'étage pour y découvrir ces ensembles de mobilier et de design harmonisés sous la houlette des architectes Dominique Jakob et Brendan MacFarlane – ils représentent la France à la prochaine Biennale de Venise – dans une section qui, du point de vue scénographique, mérite l'ascension.

Enfin, la foire décerne des prix. Les comices agricoles aussi, sauf que ceux d'Art Paris sont financièrement considérables. Celui de la BNP Paribas Banque privée (40 000 euros) est ainsi allé à Thomas Lévy-Lasne, artiste activiste de cette nouvelle figuration dont il était question plus haut. Il est montré, notamment, par une entité nouvellement apparue sur le marché, MEL Publisher. MEL pour Michel-Edouard Leclerc, qui « cherche à valoriser l'estampe dans toutes ses techniques, notamment la lithographie, la gravure et la sérigraphie ». Il ne lui reste plus qu'à exposer ses lithos dans les supermarchés de son groupe. Si on veut réellement démocratiser l'art, c'est là qu'il faut aller chercher le public, au moins autant qu'au Grand Palais. ■

HARRY BELLET

Art Paris Art Fair,
au Grand Palais, 7, avenue
Winston Churchill, Paris 8^e.
Jusqu'au 6 avril.

ARTS

C'est très, très figuratif», commente, mi-figue, mi-raisin, Martin Guesnet, directeur pour l'Europe de la maison de ventes aux enchères Artcurial et fin connaisseur du marché de l'art. Il n'a pas tort, la 27^e édition de la foire Art Paris, de retour au Grand Palais avec 170 galeries (le transfert de l'étriqué Grand Palais éphémère a permis de loger, facilement, 34 exposants de plus), a mis le paquet là-dessus : une section entière a été confiée à la commissaire d'exposition Amélie Adamo et au directeur du Montpellier Contemporain (MoCo), Numa Hambursin, qui a consacré en 2023 une exposition à cette tendance. Intitulée « Immortelle. Un regard sur la peinture figurative en France », elle met en valeur une trentaine d'artistes retenus parmi les choix des galeries exposantes.

Pour ceux qui ont connu les années héroïques – ou terribles, selon les points de vue –, après 1970, où les jeunes artistes désireux de pratiquer dans ce sens étaient fortement encouragés à se tourner vers la bande dessinée ou à s'exiler (en France, contrairement au reste du monde, la chose était si mal vue dans les écoles d'art et les institutions qu'on se sentait mieux à Berlin), il y a un parfum de revanche.

Une odeur de rance, diront les grincheux amoureux de Supports/Surface et autres pratiques radicales, à la manière dont usait

Au Grand Palais, la foire Art Paris fait bonne figure

La manifestation, qui se tient jusqu'au 6 avril, a sélectionné des galeries qui offrent une diversité réjouissante

le groupe Buren, Mosset, Parmenier, Toroni (BMPT), qui conseillait aux visiteurs de leurs expositions de « devenir intelligents ». Vaste programme, aurait dit le Général, et ce d'autant plus qu'à chaque génération les codes changent. Bien des jeunes d'aujourd'hui préfèrent la figure, dans une peinture fort léchée si possible. Tous ne s'en sortent pas avec bonheur. Pour un artiste réellement inventif dans cette manière, comme Axel Pahlavi (chez H Gallery), combien de peintres néo-pompiers ?

Figures parfois dantesques

Mais la foire Art Paris n'entend pas relancer une querelle des Anciens et des Modernes, d'autant que ces considérations n'ont ces dernières décennies guère intéressé que les institutions et la critique française, le reste du monde (et surtout le marché international, fort pragmatique) ayant chaleureusement accueilli toutes les tendances, pourvu

« J'ai trouvé ici pour mes clients des œuvres importantes, à des prix qui ne le sont pas »

VALÉRIE CUETO
courtier française
établie à New York

qu'elles soient vendables. Non, fort subtilement, la foire a sélectionné des galeries qui offrent un panorama d'une diversité des plus réjouissantes.

Ainsi, car il convient de rendre hommage à une entreprise bientôt centenaire, la galerie Jeanne-Bucher présente-t-elle, entre autres, deux œuvres monumentales dans ce registre : l'une est un triptyque, plutôt sage quand on connaît l'artiste, de Dado (1933-2010), de 4,50 mètres de long.

L'autre est de Yang Jiechang (né en 1956), qui fut découvert en Europe grâce à l'exposition conçue par Jean-Hubert Martin en 1989, « Les Magiciens de la terre ». Cette œuvre-ci, pas sage du tout, est constituée de dix panneaux, et mesure un peu plus de 14 mètres de long ! Intitulée *Tale of the Eleventh Day. Red Autumn* et curieusement inspirée du *Décameron* de l'écrivain florentin Boccace, elle décrit une gigantesque partouze, animalière, mais pas seulement.

Que ceux que toutes ces figures parfois dantesques rebutent se rassurent, il y a quand même quelques belles et historiques abstractions à Art Paris. Ainsi, la galerie Zlotowski montre des œuvres rarement exposées de Sonia Delaunay et Otto Freundlich, ce dernier également « vedette malgré lui » de l'exposition sur l'art dégénéré présentée par le Musée Picasso.

Dans un registre proche, on trouve aussi, de-ci de-là, quelques petites merveilles d'Alberto Ma-

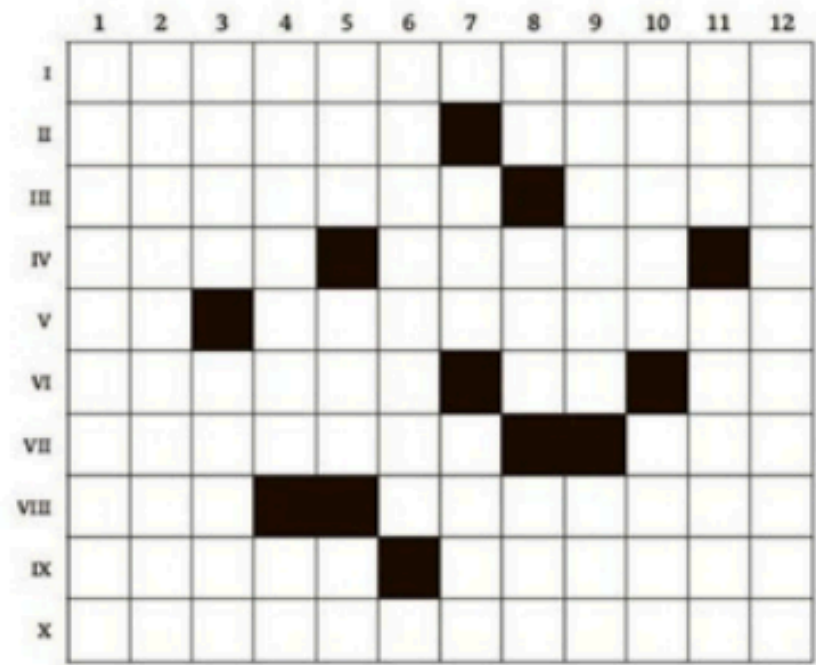
gnelli (1888-1971), un des pionniers méconnus de l'abstraction, tant à la galerie Trigano qu'à la galerie Lahumière, à des prix qui, pour n'être pas anodins, sont sans aucun rapport avec son importance historique. Ce qui fait la joie de Valérie Cueto, courtière française établie à New York : « J'ai trouvé ici pour mes clients des œuvres importantes, à des prix qui ne le sont pas. » De bonnes affaires, donc.

De belles découvertes aussi : pour les Français, ici confrontés aux programmes, parfois déroutants, de galeries venues d'Afrique du Sud, de Chine, du Maroc, du Guatemala, du Koweït, de Singapour, de Slovaquie, du Japon, du Canada... Et pour les Parisiens, qui pourront se frotter à l'exigence artistique des provinciaux, comme Catherine Issert (bientôt cinquante ans d'activité pointue à Saint-Paul-de-Vence, dans les Alpes-Maritimes) ou la toute jeune galerie rouennaise Panis, à laquelle on souhaite longue vie.

MOTS CROISÉS

GRILLE N° 25 - 081
PAR PHILIPPE DUPUIS

Retrouvez l'ensemble de nos grilles sur
jeux.lemonde.fr



SOLUTION DE LA GRILLE N° 25 - 080

HORIZONTALEMENT I. Micocouliers. II. Aramis. Un. Io. III. Tri. Nid. Etou. IV. Hirondelle. V. Ute. Aéraier. VI. Sa. AM. MG. Al. VII. Attroupaient. VIII. Lia. Mie. BP. IX. Evite. Relaxe. X. Mésestimeras.
VERTICALEMENT 1. Mathusalem. 2. Irritative. 3. (Le) Caire. Tais. 4. Om. Ar. Tè. 5. Cinnamomes. 6. Oside. Ul. 7. Der. Péri. 8. Lu. Lama. Em. 9. Inéligible. 10. Tee. Epar. 11. Ria. Nan. Ça. 12. Sous-titres.

HORIZONTALEMENT

I. Fidèle, elle peut tromper. II. Finement poli. Grand bâtisseur finlandais. III. Souvent voleurs quand ils ne volent pas. Colon néerlandais. IV. Son école a accueilli Zénon et Parménide. Poivre parfumé. V. Sur la rive. Tracera au cordeau. VI. Dégageas par le haut. Personnel. Bout de fil. VII. Comme le colza, elle fournit de l'huile. Suit les mers et les océans. VIII. Sa clairette fait des bulles. Comme des nez camards. IX. Sortent à chaque tour. Belle chez Offenbach. X. Prend toujours les bonnes mesures.

VERTICALEMENT

1. Beaucoup de discussions pour un oui pour un non. 2. Défend le juste partage. 3. Lance un appel vers le ciel. Laisse les gaz s'échapper. 4. Fait pour faire plaisir aux parents. Dans l'erreur. 5. Se lança. Pas le dernier à partir. Point. 6. Ne ment plus depuis qu'il ne fait plus mal. 7. La Lune en Mésopotamie. A toujours le dernier mot. 8. Démonstratif. Depuis 1924, elle fait son cinéma. Des cailloux dans le désert. 9. Aligne les chiffres et les lettres. Un grand chez les lourds. 10. Réduit en esclavage. Un peu salés. 11. Supprimé. Jouent avec les mots. 12. A suivi les règles.

SUDOKU N°25-081

8	4	5	1	2	7	9	6	3
7	3	9	4	6	5	2	8	1
6	1	2	3	9	8	7	4	5
1	7	3	8	4	3	6	5	9
4	9	8	7	5	6	1	3	2
5	2	6	9	1	3	8	7	4
9	8	4	5	7	1	3	2	6
3	6	1	2	8	4	5	9	7
2	5	7	6	3	9	4	1	8

Très difficile
Complétez toute la grille avec des chiffres allant de 1 à 9. Chaque chiffre ne doit être utilisé qu'une seule fois par ligne, par colonne et par carré de neuf cases.

Réalisé par Yan Georget (<https://about.me/yangeorget>)



**EN VENTE
CHEZ VOTRE
MARCHAND
DE JOURNAUX**

Le Monde est édité par la Société éditrice
du « Monde » SA. Durée de la société :
99 ans à compter du 15 décembre 2000.
Capital social : 124 610 348,70 €. Actionnaire principal : Le Monde Livre (SCS).

Rédaction : 67-69, avenue Pierre-Mendès-France,
75013 Paris. Tél. : 01-57-28-20-00

Abonnements par téléphone au 03 28 25 71 71
(prix d'un appel local) du lundi au vendredi, de 9 heures
à 19 heures, et le samedi, de 9 heures à 17 heures.
Depuis l'étranger au : 00 33 3 28 25 71 71.
Par courrier électronique :
abojournal@lemonde.fr
Tarif 1 an : France métropolitaine : 399 €

Courrier des lecteurs
Par courrier électronique :
courrier-des-lecteurs@lemonde.fr

Internet : site d'information : www.lemonde.fr ;
Emploi : www.talents.fr/

Collection : Le Monde sur CD-ROM :
CDROM-SN 01-44-82-66-40
Le Monde sur microfilms : 03-88-04-28-60

La reproduction de tout article est interdite
sans l'accord de l'administration. Commission
paritaire des publications et agences de presse
n° 0727 C 81975 ISSN 0395-2037



67-69, avenue
Pierre-Mendès-France
75013 PARIS
Tél. : 01-57-28-20-00
Fax : 01-57-28-20-20



L'imprimerie : 79, rue de Reims,
93290 Tremblay-en-France
Midi-Print, Gallargues le Mortueux

Origine du papier : UK, France.
Taux de fibres recyclées : 100 %. Ce journal est imprimé sur un
papier issu de forêts gérées durablement et de sources contri-
buant à la préservation de l'environnement. **Recyclé** : 100 %



Art Paris 2025 : l'atout anti-mondialisation

Valérie Duponchelle et Béatrice de Rochebouët

Pour son retour au Grand Palais, le salon de printemps mise sur la peinture figurative et la scène française. Une façon de se démarquer dans un contexte international bouleversé.

La puissance du soleil et le noir de l'ombre. Les deux phénomènes inverses marquent la 27^e édition de la foire d'Art Paris, un peu comme l'éclipse du samedi 29 mars sur la capitale. D'un côté, le retour au Grand Palais en plein soleil de printemps, cadre majestueux pour les 170 exposants venus de 25 pays, dont 60 % restent français. Le public du vernissage, mercredi 2 avril, était manifestement enchanté de retrouver ce lieu royal qui cache bien ses travaux en coulisses.

De l'autre, la déflagration de la campagne antimondialisation du président Trump qui bouleverse la donne et le marché de l'art. La menace des droits de douane américains qui plane au-dessus des œuvres d'art, susceptibles d'être taxées à 20 % comme de vulgaires biens de consommation, en a ébranlé plus d'un. L'incertitude est presque pire que la réalité, dans une



À gauche : *Refugees 05 (2024)*, de l'artiste ukrainienne Zhanna Kadyrova. Ci-dessus : *Untitled (2025)*, du Franco-Algérien Dhewadi Hadjab.

depuis juin 2011, Guillaume Piens, vrai globe-trotteur de l'art (derniers voyages, la Géorgie et l'Australie, et bientôt l'Albanie). « Je suis fier de défendre la scène française, j'adore qu'on me critique pour ça », nous dit ce roi de la com qui a convaincu ses propriétaires d'af-ficher Art Paris partout dans la ville. « Je n'aime pas les hommes qui n'ont pas de chance », disait Talleyrand. Cet homme-là, cordial mais aux avis bien tranchés, sait la capter.

Grands noms du marché

Avec la fin du Covid, la concurrence des foires internationales est repartie de plus belle. Le retour des grandes enseignes qui ont tiré Art Paris vers le haut s'est ralenti, à l'instar de la Galerie Perrotin qui n'est pas revenue. Art Paris 2025 compte quand même de grands noms du marché. De Kamel

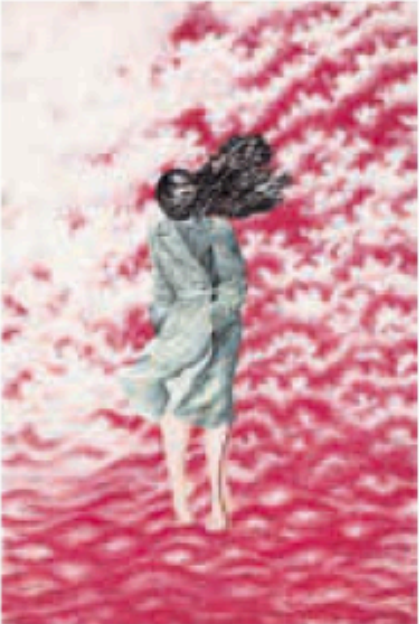
Menhour (le peintre Dhewadi Hadjab, dans le sillage de son aîné Guillaume Bresson, en gloire à Versailles) et Al-mine Rech (tapisserie de Claire Tabouret, l'artiste des vitraux de Notre-Dame, et un tableau de pigments de l'artiste anglais Oliver Beer), à la Galleria Continua. Sans oublier les fidèles, la galerie Claude Bernard reprise avec punch par son neveu Michel Soskine, la galerie Templon, toujours roi des ventes (sa sculpture de Garouste, son grand Rouan et l'artiste japonaise des entrelacs de laine, Chiharu Shiota, qui a fait un malheur cet hiver au Grand Palais), la galerie Lelong et la galerie Trigano (une sculpture historique de César, *Hommage à Eiffel*, 1989, édition 6/8, autour de 500 000 euros, et *Nature morte à la fleur*, 1914, huile d'Alberto Magnelli).

Et demain ? Les galeries françaises ou européennes qui se sont engagées début mai pour Frieze New York (au Shed construit en 2015 par l'agence d'architecture reine, Diller Scofidio + Renfro) et surtout pour la Tefaf New York, au Park Avenue Armory, commencent à s'angoisser sur leur futur en Amérique. Paradoxalement, celles qui ont moins d'envergure internationale peuvent tirer bénéfice de ce bazar en bichonnant leurs collectionneurs tricolores et leurs voisins belges, luxembourgeois, en attendant les Portugais et les Italiens, nouvelles patries de la défiscalisation. Contrairement aux allées bondées d'Art Basel Paris, en octobre dernier au Grand Palais, peu ou pas d'Américains en vue. De toutes les façons, ce n'est pas la clientèle visée.

Véronique Jaeger, directrice générale de la galerie Jeanne Bucher, après un diplôme de Columbia University, attend le retour de son client américain intéressé par l'artiste japonais du mouvement, Susumu Shingu, et les musées pour le polyptyque du Chinois Yang Jiechang et son grand Dado historique. Pour booster les débouchés internationaux, le comité de la foire d'Art Paris a recruté discrètement une dizaine d'« art advisors », ces conseillers des « happy few » en art qui font la loi à New York, Londres et Los Angeles, pour décrocher des ventes à l'étranger. Mission impossible ? Hier, ils ne jureraient que par Art Basel et regardaient Art Paris du haut de leur premier cercle. Aujourd'hui, ils sont sur site, dès la veille du vernissage. Quand on paie 80 000 euros son stand - 20 % moins cher qu'Art Basel -, il faut en vendre, de l'art ! Surtout pour les jeunes galeries dont les artistes sont encore à petits prix. Un challenge pour Laura Setbon et son artiste, choisie cette année par Ruinart, Lélia Demoisy et ses *Conversations avec la nature*, dans la veine du temps (entre 2 000 euros et 10 000 euros).

Une question d'humeur

Comme à Arco à Madrid, début mars, comme à Drawing Now au Carreau du Temple, à Paris, la semaine dernière, comme dans les galeries qui ne voient pas grand monde en dehors des vernissages, le marché est au ralenti et les affaires se décrochent à l'arraché (marges très négociées). Des guerres toutes proches à la crise économique mondiale, le contexte est lourd. Acheter de l'art, c'est aussi une question d'humeur, pas nécessairement de fortune. Nombre de galeries ont vu le haut de leur fichier clients hésiter et repartir sans rien. Pour hisser la foire vers l'Olympe de l'art, les prix décernés aux artistes sont un levier stratégique, grâce à des sponsors de poids. Pour sa seconde édition, le prix BNP Paribas Banque privée, Un regard sur la scène française, le plus doté pour un peintre



Nymphose (2025), de Jeanne Vicérial. En haut : *C'est à cause du soleil (1975)*, de Sabine Monlrys.

(40 000 euros), a élu Thomas Lévy-Lasne, 44 ans, déjà à l'initiative avec le Musée d'Orsay du « Jour des peintres », le 9 septembre dernier (près de 16 000 visiteurs!). Pour sa première édition, le prix Her Art, créé par Art Paris avec le magazine *Marie-Claire*, soutenu par Boucheron (30 000 euros), a élu l'artiste ukrainienne Zhanna Kadyrova, née en 1981, restée au pays et exposée actuellement à la Galleria Continua dans le Marais.

Mieux qu'à Art Basel 2024, l'emploi des nouvelles mezzanines qui s'ouvrent sur le Grand Palais. Le secteur « Promesses » s'y est étoffé, avec de belles découvertes : de Gillian Brett, née en 1990, et ses fleurs en divers constituants électroniques (C- N Gallery Canepaneri de Gènes) à l'artiste japonaise Shiori Kaneko aux céramiques comme des bois flottés (Wamoo Art de Hongkong). De l'autre côté, le secteur design, bien agencé par les architectes du pavillon français à la prochaine Biennale d'architecture de Venise, Jakob & MacFarlane. Un design, au choix gonflé et discuté d'éditeurs de la décoration, sans galeries à l'inverse du PAD aux Tuileries. Une offensive bienvenue dans cette foire où règne la peinture figurative. Des représentations intimes ou homoérotiques aux portraits alanguiés de rêveurs, on est loin du cow-boy américain. Ou alors, à *Back Mountain...* ■

Art Paris, au Grand Palais (Paris 8^e), jusqu'au 6 avril.

NOUVEAU

AVRIL - MAI 2025

LE FIGARO

HISTOIRE

1453

LES DERNIERS JOURS DE CONSTANTINOPLE

Le 29 mai 1453, les armées du sultan Mehmed II pénétraient dans Constantinople après cinquante-cinq jours de siège, mettant la ville à sac et le point final à la longue histoire de l'Empire byzantin. Si l'épisode est resté fameux, il n'explique pas comment les Ottomans purent faire main basse sur ce qui restait de l'héritage de l'Empire romain en Orient. *Le Figaro Histoire* fait le grand récit de ce siège épique, véritable guerre psychologique au son des tambours et du fracas de l'artillerie, et retrace les étapes du déclin de l'Empire byzantin. Les meilleurs spécialistes brossent le portrait du dernier empereur Constantin XI, mort les armes à la main dans la bataille, et décryptent les conséquences géopolitiques d'un événement qui laissa l'Europe et les Turcs face à face pendant des siècles.

Au cœur de l'actualité, *Le Figaro Histoire* décrypte la façon dont la rupture de Donald Trump avec la politique interventionniste de ses prédécesseurs renoue avec une vieille tradition politique américaine. Parmi ses reportages, il vous dévoile les fastes du sacre de Charles X, à l'occasion de la grandiose exposition que le Mobilier national consacre à son bicentenaire, et vous emmène à la découverte des plus étonnantes trésors historiques identifiés par des commissaires-priseurs et vendus aux enchères en France.

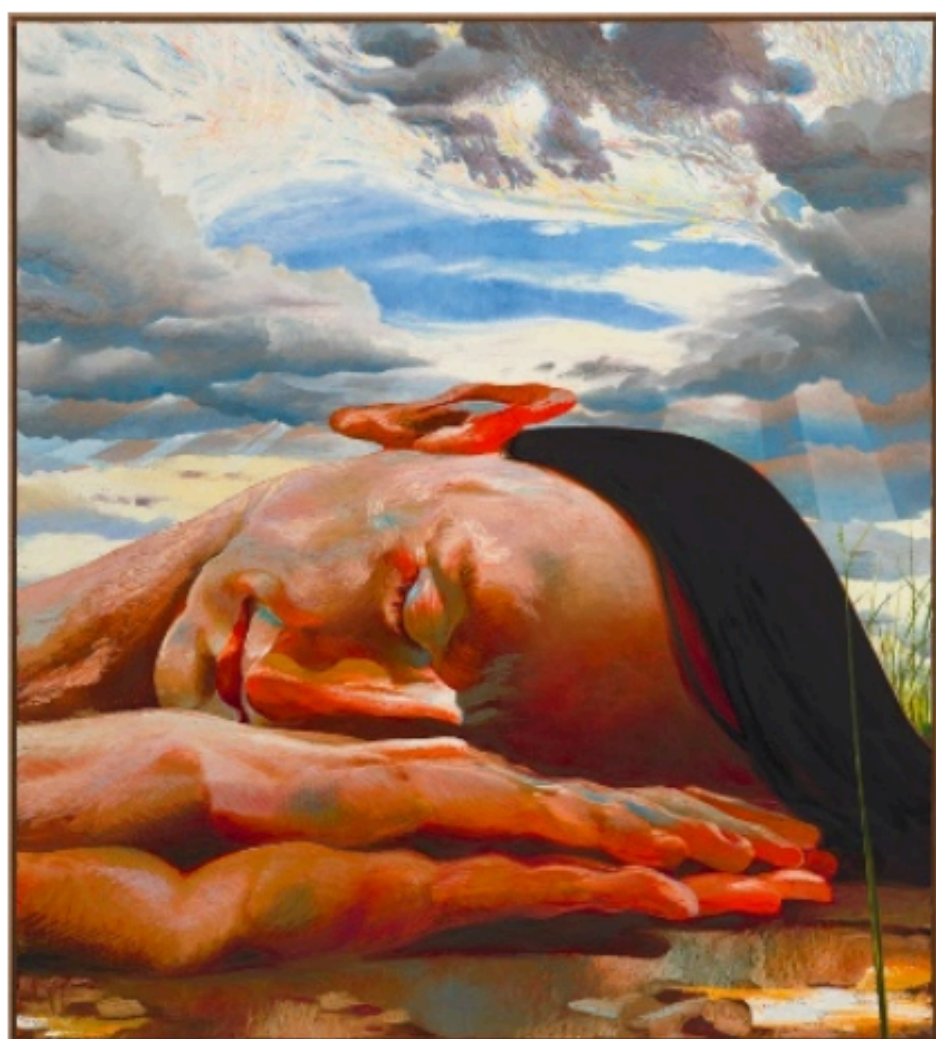
Le Figaro Histoire, 132 pages.

9,90 €

En vente actuellement chez tous les marchands de journaux et sur www.figarostore.fr/histoire

Retrouvez *Le Figaro Histoire* sur X et Facebook

Ou abonnez-vous au *Figaro Histoire* en flashant ce QR Code



Ci-dessus :
Laurent Proux

Sparrow hills, 2025, huile sur toile, 200 x 108 cm.

Galerie Semiose (Paris).

© Courtesy de l'artiste et galerie Semiose/Adagp, Paris 2025.

À droite en haut :
Oda Jaune

Untitled, 2023, huile sur toile, 65 x 54 x 2 cm.

Galerie Templon (Paris, Bruxelles, New York).

© Photo Laurent Edeline/Courtesy de l'artiste et galerie Templon.

Ci-contre en haut :
Ronan Barrot

Départ, 2024, huile sur toile, 200 x 150 cm.

Galerie Claude Bernard (Paris).

© Courtesy de l'artiste et galerie Claude Bernard.

Ci-contre en bas :
Vincent Bioulès

Le Grand vent, 2024, huile sur toile, 89 x 116 cm.

Galerie La Forest Divonne (Paris, Bruxelles).

© Photo Pierre Schwartz/Courtesy de l'artiste et galerie La Forest Divonne/Adagp, Paris 2025.



de génération. On s'est alors dit que l'on ne pouvait pas s'arrêter là, et qu'il nous faudrait parler de cette généalogie, rappelle Numa Hambursin. Guillaume Piens, directeur d'Art Paris, nous a alors proposé de prolonger notre propos à travers cette sélection ouverte aux générations précédentes. Car la réussite des jeunes doit quelque chose à leurs aînés, qui ont continué à produire de la figuration indépendamment des effets de mode. » Parmi les 130 artistes exposés au MO.CO., une poignée seulement se retrouve au Grand Palais (Ronan Barrot, Marion Bataillard, Youcef Korichi, Laurent Proux...), preuve que ce renouvellement curatorial s'appuie sur un vivier inépuisable garnissant les fonds des galeries, au-delà de la triomphante Figuration narrative des années 1980.

Les paradoxes féconds de la peinture

« Nous avons ainsi souhaité montrer trois générations – aînés, médians, jeunes –, et exposer une diversité d'esthétiques et d'univers représentative



de l'histoire de l'art, complète Amélie Adamo. Nous rendons compte des tensions majeures qui habitent la peinture depuis la modernité, au-delà des clivages de style. » La sélection s'articule en effet autour de trois paradoxes : la figuration et l'abstraction, le contemporain et l'intemporel, l'engagement ou le retrait face au monde. « Parler du clivage figuration-abstraction nous paraît désormais obsolète », affirme la curatrice.

Ces deux notions cohabitent par exemple sur les tableaux empâtés de Ronan Barrot (galerie Claude Bernard), ou chez Vincent Bioulès (né en 1938, représenté par la galerie La Forest Divonne), qui a appartenu au mouvement Support/Surfaces et peint également sur le motif, alors que chez Patrice Trigano, Hélios est le premier à retourner à la figuration dès l'après-guerre. Le temps de la peinture s'avère quant à lui complexe et « fonctionne par halos », selon Numa Hambursin. « On voulait sortir d'une vision linéaire. Les peintres dialoguent en réalité avec l'art ancien et travaillent par citation. » Ainsi de Laurent Proux qui évoque Poussin et Courbet comme source d'inspiration chez Semiose, d'Agnès Thurnauer qui rejoue des odalisques chez Michel Rein, et d'Oda Jaune chez Templon, dont l'influence surréaliste est manifeste.

Le tragique de l'histoire

Pour les commissaires, la peinture demeure un engagement à plus d'un titre. « Peindre dans l'atelier exige un temps long. Prendre ce temps, c'est un geste politique contre le zapping

« Nous avons souhaité montrer trois générations et exposer une diversité d'esthétiques et d'univers représentative de l'histoire de l'art. »

AMÉLIE ADAMO, HISTORIENNE DE L'ART.

LE QUOTIDIEN DE L'ART



Edition : Printemps 2025 P.5

Famille du média : Médias spécialisés

grand public

Périodicité : Irrégulière

Audience : N.C.

LE JOURNAL DES ARTS
SUPPLEMENT



Journaliste : MARIE POTARD

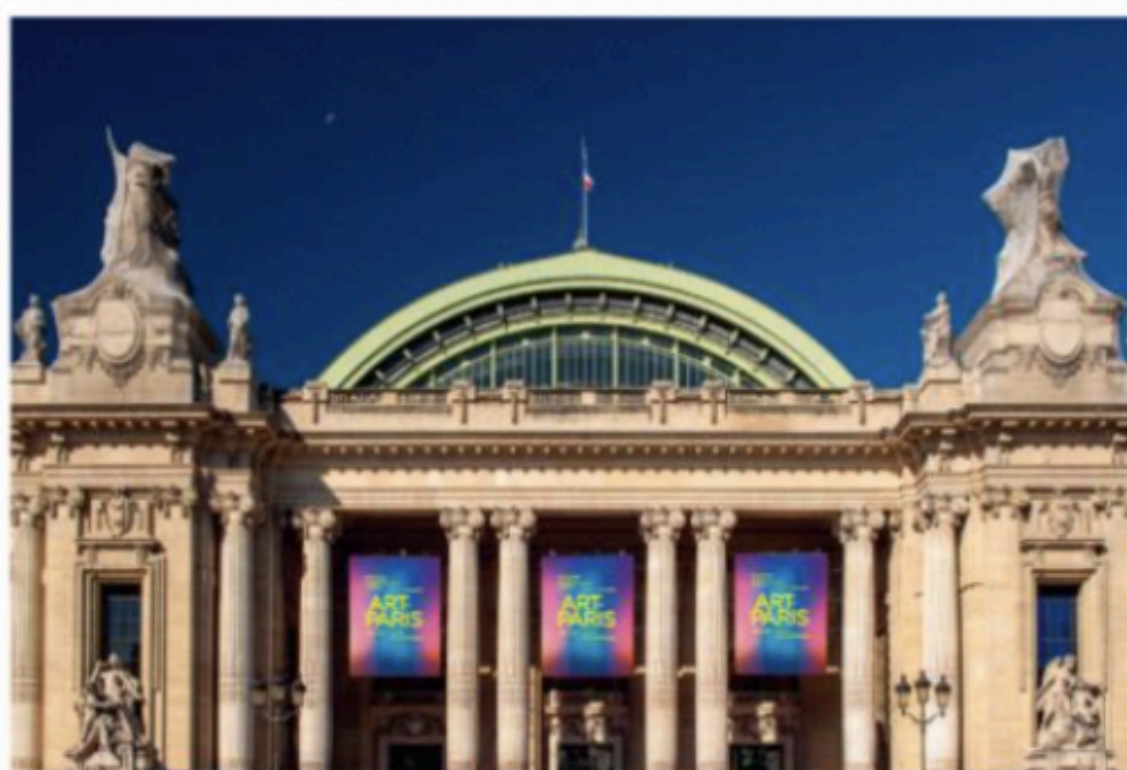
Nombre de mots : 756

4 TEMPS FORTS

Le Journal des Antiquaires et Galeries par le SNA

ART PARIS 2025 DE RETOUR AU GRAND PALAIS

La foire Art Paris consacrée à l'art moderne et contemporain retrouve le Grand Palais du 3 au 6 avril et reçoit 170 exposants dont 36 % de nouvelles recrues. Tour d'horizon.



Pour son édition 2025, Art Paris retrouve le Grand Palais. © Marc Damage.

Avec 60 % d'enseignes françaises, la 27^e foire Art Paris reste fidèle à son ADN, tout en conservant son caractère cosmopolite grâce à une présence internationale non négligeable de près de 70 galeries étrangères, venues de 25 pays différents. Il faut de tout pour faire un bel événement ! Aussi, des galeries internationales côtoient des enseignes régionales bien établies, tout en laissant de la place à des structures plus récentes.

Le retour dans l'écrin du Grand Palais fraîchement restauré et l'augmentation de l'espace d'exposition ont permis aux organisateurs de lancer de nouvelles plateformes. Outre le « Secteur Général » (124 exposants), de nouvelles sections prennent place, comme « French Design Art Edition », confiée à Jean-Paul Bath et

Sandy Saad, commissaires d'expositions et dirigeants de l'association Le French Design (scénographiée par les architectes Jakob + MacFarlane). Le secteur compte 18 participants : architectes d'intérieur, designers, éditeurs et galeristes spécialisés dans le design. L'autre section, « Promesse », consacrée à la création émergente, gagne en ampleur. Sous la direction de Marc Donnadieu, elle accueille 25 participants, contre 9 en 2024.

Deux thématiques confiées à des commissaires invités dynamisent l'événement. « Immortelle : un regard sur la peinture figurative en France », conçue par Numa Hambursin, directeur général du Mo.Co. Montpellier et Amélie Adamo, commissaire, réunit une trentaine d'artistes historiques et contemporains.

« Hors limites », orchestré par Simon Lamunière, regroupe 18 artistes contemporains issus des galeries participantes et travaillant sur l'hybridation des formes et des cultures. Des prix et des conférences ainsi qu'un programme VIP hors les murs (31 rendez-vous dans les institutions parisiennes) pour les collectionneurs et les professionnels invités complètent le tout.

CRÉATION ACTUELLE

Parmi les galeries sélectionnées, 11 sont membres du Syndicat national des antiquaires. Toutes étaient déjà présentes les années passées, sauf Louis & Sack (Paris) : « Nous sommes enthousiastes de participer pour la première fois à Art Paris ! C'est une opportunité de mettre en lumière l'incroyable travail de Lee Hyun Joung et Seung-soo Baek, deux artistes coréens installés à Paris que nous représentons en exclusivité en France depuis quatre ans. Nous montrons ici des œuvres spécialement créées pour l'événement. Cette participation est également l'occasion pour nous d'élargir notre réseau et de renforcer la visibilité de nos artistes sur la scène internationale, tout en allant à la rencontre d'un public diversifié de collectionneurs », témoignent les galeristes Aude Louis et Rebecca Sack. Elles apportent les œuvres des deux artistes, dont *Les Failles* (2025) de Lee Hyun Joung (muk et pigments coréens sur papier hanji).

Toujours du côté des œuvres récentes, la galerie Dutko (Paris) montre *F293* de l'artiste Philippe Antonioz, une sculpture monumentale en marbre de 2023, ainsi qu'*Akoda Pumpkin* (2023), une pièce unique en grès et émaux colorés de Katsumata Chieko, l'une des plus grandes céramistes japonaises qui fut tout d'abord reconnue à l'étranger, avant d'être « réintroduite » sur le marché de l'art japonais grâce à sa réputation mondiale. Chez Opera Gallery (Paris) se trouvent une huile sur toile de Gustavo Nazareno, *Conference of birds* (2024) et une acrylique sur toile de Juan Genovés, *Extensión* (2009). RX & SLAG (Paris) expose plusieurs pièces de Vincent Gicquel, aux couleurs frappantes, quand chez Patrice Trigano (Paris) trône *Les Cuissardes*, un bronze de Philippe Hiquily (2003).

Vingt-six solo shows sont disséminés dans la foire cette année (contre 17 l'an dernier). Ces expositions personnelles permettent au public de découvrir ou de redécouvrir en profondeur le travail d'un artiste : la galerie Capazza (Nançay) a ainsi choisi de mettre en lumière Anaïs Lelièvre. L'artiste a développé une pratique polymorphe faite d'installations d'images numériques, de productions autour du langage, de sculptures-performances participatives, de dessins et céramiques étendus à grande échelle.

ARTISTES HISTORIQUES

Les autres galeries ont axé leur présentation sur des œuvres moins récentes, A & R Fleury (Paris) propose des créations d'artistes historiques d'après-guerre et contemporain, tel que Lucio Fontana (*Concetto spaziale*, 1965) ou Maria Helena Vieira da Silva, que la galerie avait exposée en fin d'année dernière et dont une rétrospective s'est tenue du 12 avril au 15 septembre à la Peggy Guggenheim Collection (Venise). Chez Hélène Bailly (Paris), c'est une *Tête d'homme* d'Ossip Zadkine (1928), une sculpture en bois de Ceylan, qui illustre la transition de l'artiste vers une relecture de l'Antiquité, après ses recherches cubistes. Il y mêle formes géométriques et expressivité, insufflant une profonde humanité à son sujet. L'influenced'Amedeo Modigliani, qu'il côtoie à la même période, transparaît dans la stylisation du visage, marqué par de grands yeux en amande et des traits épurés. La galerie Berès (Paris) propose, pour sa part, des œuvres de Simon Hantaï, Niki de Saint Phalle ou encore de Victor Vasarely.

La galerie marseillaise Najuma vient avec plusieurs huiles sur toile de Jean Degottex des années 1950, ainsi que des œuvres de Jean Fautrier. Enfin, Alexis Lartigue, ravi du retour d'Art Paris au Grand Palais, qui ne peut que « renforcer l'attractivité de la foire », explore cette année la dualité, « une notion essentielle en art, qui se manifeste à travers des œuvres où s'expriment opposition, complémentarité ou tension ». Pour illustrer cette idée, il a réuni des œuvres « d'artistes abstraits et figuratifs dont les approches dialoguent et s'enrichissent mutuellement, comme Serge Poliakoff, A. R. Penck, Hans Hartung, Takis, Picabia, Matisse, Miró, Degottex... »

■ MARIE POTARD

Art Paris, Grand Palais, avenue Winston-Churchill, 75008 Paris, du 3 au 6 avril, www.artparis.com

Vincent Gicquel, *Hamac*, 2024, peinture, 190 x 140 cm. © RX & SLAG.



Trois expositions partenaires

Pour la première fois, les organisateurs d'Art Paris ont pu enrichir leur programme de trois expositions institutionnelles. La première prend la forme d'un stand consacré au Fonds d'art contemporain – Paris collections (fonds de la Ville de Paris) qui montre une sélection d'une quarantaine d'œuvres parmi les 23 500 pièces qu'il abrite, en écho avec la thématique de la figuration, dans une approche historique et contemporaine. Cette présentation a été rendue possible grâce au nouveau partenariat noué entre la foire et la Ville de Paris.

Proposée par la Villa Hagra (Arabie saoudite), la seconde met en lumière le travail collaboratif intitulé « NEUMA, The Forgotten Ceremony » de l'artiste américano-saoudienne Sarah Brahim et de l'artiste français Ugo Schiavi, en hommage aux pratiques rituelles des tribus pré-islamiques d'Al-Ula.

Enfin, l'exposition « Le chuchotement des mains » est consacrée aux dix ans de mécénat de la Maison de maroquinerie parisienne Camille Fournet. Elle témoigne des rencontres entre l'artiste et l'artisan à travers une sélection d'une dizaine d'œuvres, dans une mise en scène de l'artiste Lucien Murat.

■ M. P.

